

# Le Bonnet Rouge

## Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITE

44, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>) — Téléph. : CENTRAL 69-70.

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>) — Téléph. CENTRAL 80-82

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

### M. Chéron et la P.M.O.

L'HOMME. — LA LOI

Personne en France n'ignore Monsieur Chéron. Contrairement à ce que l'on pourrait supposer, ce n'est que très peu à cause de sa barbe.

Mais le sénateur du Calvados a laissé de son passage au sous-secrétariat de la guerre le souvenir d'un vrai pince-sans-rire.

A cette époque, où il ne pouvait être question, tout au moins dans les proportions formidables d'aujourd'hui, de fabriquer des canons et des munitions, les attributions de ce sous-secrétariat — car il n'y en avait qu'un — laissaient au titulaire de ce sous-ministère, le maximum des loisirs désirables.

Chacun, bien entendu, les employait au mieux des intérêts du pays. C'était parfait.

Pour son compte, Monsieur Chéron y trouva l'occasion de donner libre cours à ses fantaisies innovations.

Ses visites nocturnes et inopinées dans les casernes amusèrent follement à l'époque.

Seula peut-être les soldats intéressés en souffrirent quelque peu.

Un jour, cependant, les sans doute de toutes ces revues et manœuvres de garnison, notre sous-ministre voulut mettre son « grain de sel » dans la nourriture du soldat.

Je ne sais si M. Chéron est maître en l'art culinaire, mais ce qu'il y a de certain c'est qu'une œuvre nous est restée de lui en ce domaine.

C'est le manuel complet de cuisine que l'humoriste sénateur fit paraître et distribuer dans toutes les garnisons, en 1908, et dans lequel il enseigna, entre autres choses, aux maîtres-coqs régimentaires que : « pour faire une bonne sauce tomate il faut gratter des carottes, les laver, les couper en petits carrés, éplucher les oignons, les laver, les couper comme les carottes. Casser les queues de persil en petits fragments. Eplucher l'ail, le râper ou le hacher et ouvrir les boîtes de tomates. »

Ce fut — est-il besoin de le dire ? — un feu follet général dans les milieux intéressés.

Au dehors l'on s'en esclaffa sur les scènes de nos principaux music-halls.

Et comme le ridicule, quoique l'on puisse dire, ne tue pas toujours son homme, Chéron resta légendaire.

C'est ainsi qu'il connut la popularité. Il eut pu dormir sur ses lauriers — le sage sait se contenter de peu. Il n'en fut rien.

Oublié dans les combinaisons ministérielles de ces années de guerre, malmené par la presse et jusqu'à la tribune de la Chambre à propos de la loi Dalbiez, qu'il essaya de mutiler à son passage au Sénat, et ne pouvant se faire à l'idée que des lumières aussi précieuses que les siennes resteraient inutilisées en ces heures graves, il voulut sa loi ; une loi Chéron quelconque. Ça fait toujours bien.

Un problème des plus palpitants devait servir à souhait cette petite ambition : la question de la régénération de notre race après la guerre.

Alors naquit la P.M.O. — en langage clair : Préparation militaire obligatoire. C'est par elle que M. Chéron — et le Sénat derrière lui, puisque la Haute Assemblée vota le projet après une seule séance de discussion, le 29 juillet — eut le pouvoir résoudre cette délicate question.

Comment ? Il ne le sait pas au juste. Là encore apparaît le pince-sans-rire évoqué plus haut.

En substance, son projet de loi déclara : « La France doit être forte. Elle aura besoin pour cela d'une jeunesse saine et robuste. En conséquence, à partir de seize ans, les jeunes gens devront suivre des cours de préparation militaire obligatoire. Le ministre de la guerre, après accord avec les autres ministres intéressés, est chargé d'établir les divers règlements. »

Du temps qu'il y était, il n'en aurait pas coté davantage à notre brave sénateur, de dire : « La France sera la nation la plus spirituelle. A partir de seize ans, les jeunes gens suivront des cours spéciaux à cet effet. Les ministres sont chargés d'établir les règlements. »

En poussant plus loin cette façon de traiter les difficultés on pourrait, sans trop se fatiguer, résoudre tous les problèmes sur lesquels peinent, depuis des ans, gouvernements et législateurs.

Et bien, quoique d'apparence peu méchante, ce projet — ne contrarions pas ce brave M. Chéron — est infiniment dangereux. Il ne repose sur rien de précis et permet justement les erreurs les plus fâcheuses.

S'il était voté par la Chambre, nous reviendrions, ni plus ni moins, au temps fameux des bataillons scolaires, sans aucun résultat bienfaisant pour le pays.

Heureusement les nombreuses protestations des journaux, sociétés et clubs sportifs font que, depuis trois mois, le projet dort dans les cartons de la Chambre.

Ce n'est pas suffisant. Il faut que nous ayons l'assurance qu'il n'en sortira qu'un instant : le temps de le renvoyer rejoindre les vieilles lunes législatives, dues au génie aussi renouvelé que méconnu de quelques Pères Consois, inlassablement jeunes.

Il se retrouvera, dans les archives du Luxembourg, en bonne compagnie.

Arnold BONTEMPS.

### Pour la Pologne

On aurait tort de considérer comme un incident sans importance la proclamation adressée au peuple Polonais par l'empereur d'Allemagne et son compère autrichien.

Il serait trop facile de se décerner un brevet de clairvoyance et de dire : « Nous l'avions prévu ! » La vérité, c'est que tous les Français avaient prévu ce qui arrive, et je ne ferai pas l'injure à nos diplomates et à nos gouvernants de supposer une minute qu'ils ne se sont pas souciés du danger.

La reconstitution, sous l'égide de l'Allemagne, d'un royaume qui ne compte pas moins de 22 millions d'habitants, pourrait apparaître comme inquiétante si l'Entente n'avait pas les moyens d'intervenir encore utilement.

Car les empereurs alliés n'ont pas eu le beau geste que commandaient les nécessités de la situation. Ils constituent un royaume de Pologne, mais ils oublient de le délimiter et ils lui donnent un roi, déjà suspect aux Polonais : le prince Léopold de Bavière.

L'archiduc Charles Etienne aurait eu d'autres chances de rallier bien des hésitants, et nous pouvons nous féliciter de ce que les intrigues nouées autour de sa candidature n'aient pas abouti.

On sait que déjà Guillaume II et François-Joseph avaient songé à donner la Pologne au prince Léopold de Bavière. La date du sacre était même fixée. Il devait avoir lieu le 18 août 1916.

On le voit, on ne l'a reculé que de quelques semaines. Juste le temps de tenter par des moyens qui ressemblent assez à ceux qu'on désigne en finance

L'ennemi n'y est pas parvenu, et c'est pourquoi le prince Léopold de Bavière s'assoira sur le trône du roi Stanislas.

Ce matin, certains journaux français font entendre une note à la fois imprudente et injuste. Ils semblent reprocher aux Polonais la façon dont le Kaiser et ses alliés se servent d'eux. Et déjà, M. Gustave Hervé, avec sa coutumière modestie, s'offre à plaider plus tard, auprès de la Russie courroucée, la cause de la Pologne et de Pologne.

M. Gustave Hervé va trop vite. Les Polonais n'ont pas démerité. Hier encore, en l'église de l'Assomption, les membres de la colonie polonaise de Paris étaient réunis pour rendre un suprême hommage à ceux de leurs compatriotes qui se sont engagés au service de la France et qui se sont fait tuer pour défendre le sol de la République amie.

L'autel était décoré de drapeaux français et d'un étendard polonais sauvé de l'incendie de Louvain, où il se trouvait au début de la guerre.

Après l'absoute, l'assistance a chanté l'hymne polonais, et je vous assure que parmi ceux qui étaient là, personne n'a songé à la possibilité d'accepter que l'Aigle Blanc de Pologne puisse librement déployer ses ailes sur les monuments de Varsovie et sur les légions polonaises, parce que telle est la volonté du roi du Prusse et de ses alliés.

Malgré de dures déceptions, la « ruade » de son sort, les intrigues nouées autour d'elle, la Pologne ne vaudra jamais être prussianisée.

Mais il est encore des paroles qu'il faut faire entendre. Les patriotes polonais veulent voir la Pologne libre. Quelle voix autorisée leur promettra au lieu de la caricature de liberté que leur offre Guillaume II, la libération totale et définitive ?

Jean GOLDSKY.

SUR TOUS LES FRONTS

### Violents combats à Saillisel

L'ennemi a pu gagner un peu de terrain. En revanche, nous avons progressé entre Leshœufs et Sailly-Saillisel

Communiqués Officiels

828<sup>e</sup> JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

6 novembre, 15 heures.

Au nord de la Somme, nous avons réalisé quelques progrès entre Leshœufs et Sailly-Saillisel. Hier, en fin de soirée et pendant la nuit, l'ennemi a violemment contre-attaqué les positions que nous avons conquises depuis Saillisel jusqu'au bois de Saint-Pierre-Vast. Toutes les attaques dirigées sur nos nouvelles tranchées de la corne nord et des lisières ouest de ce bois ont été brisées par nos feux de mitrailleuses et nos tirs d'artillerie qui ont infligé de lourdes pertes aux assaillants. Au sud-ouest du bois, l'ennemi a réussi à gagner un peu de terrain ainsi que dans le village de Saillisel.

Sur la rive droite de la Meuse, vig. bombardement de la région de Dambloup. Aucune

L'Autonomie de la Pologne

COMMENTAIRES ANGLAIS

Londres, 6 novembre. — Le Times publie un leader ayant pour titre « Pige pour Polonais » dont voici quelques extraits :

L'Allemagne et l'Autriche se sont enfin mises d'accord au sujet des promesses qu'elles avaient faites aux Polonais et dont la réalisation s'est longtemps fait attendre. A tous les points de vue, la réalisation de cette promesse forme un contraste frappant avec les engagements larges et généraux pris vis-à-vis de l'Europe et du monde entier par le grand-duc Nicolas pendant le premier mois de la guerre, engagements que le Tsar lui-même a confirmés à maintes reprises.

Dans les limites qui lui sont assignées, les droits de cette monarchie polonaise indépendante sont clairement indiqués : Elle va être la vassale et le satellite des puissances centrales.

Le développement national de la Pologne qui implique nécessairement la réunion des provinces polonaises gouvernées par l'Autriche et par la Prusse va être arrêté et paralysé immédiatement.

La proclamation des Empires du Centre insiste d'une façon curieuse sur le développement militaire du royaume proposé. Nous pensons que c'est en cela surtout que réside le danger politique qui a motivé la publication de cette proclamation, au moment où, sur tous les fronts, les rangs des armées des puissances centrales sont progressivement et dangereusement amincies.

A la vérité, il existe de sérieux raisons de croire que le plan entier, conçu par les coalisés dans sa forme actuelle, est simplement un artifice diplomatique destiné à faire entrer de force dans les armées allemandes et autrichiennes les sujets polonais de la Russie habitant dans les régions occupées.

Nous ne serions pas surpris, cependant, si cette proclamation était suivie de quelque apparence d'acceptation dans certains milieux. L'avenir de la Pologne est une question européenne d'une importance extrême, et à la solution de laquelle tous les Alliés sont profondément intéressés. Ils sont d'accord qu'elle doit être résolue conformément aux vœux de la Russie et l'ennemi

action d'infanterie. Partout ailleurs nuit calme.

COMMUNIQUE SERBE

Le 4 novembre, combats d'artillerie et fusillades locales. L'ennemi, dans la nuit du 4 au 5 novembre, a tenté trois attaques dans la région des villages Doudmiric et Polok, mais nous l'avons facilement repoussé et avons fait des prisonniers allemands et bulgares.

Nous avons des renseignements certains que les Allemands, dans les combats des derniers jours sur la rive gauche de la Cerna, ont eu des pertes énormes.

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

L'ennemi a lancé au cours de la nuit une puissante contre-attaque qui a réussi à regagner une partie du terrain conquis par nous vers la hutte de Warleuconit. Nous avons maintenu tous nos gains à l'est de Leshœufs. Trois coups de main ont été exécutés avec succès par nos troupes dans les secteurs d'Ypres et d'Armentières.

majorité des Polonais clairvoyants sont, sur ce point, d'accord avec les Alliés.

L'IMPRESION EN HOLLANDE

Londres, 6 novembre. — On mande de Rotterdam au Daily Telegraph de la « souveraineté » à la Pologne constitue une surprise réelle, bien que depuis longtemps le bruit ait couru que pareille mesure était envisagée par le gouvernement impérial. Naturellement dans aucun pays sérieux, aucune personne raisonnable ne prendrait au sérieux le « geste » de l'Allemagne envers les Polonais.

Le torpillage du « Marina »

ETAIT-IL ARME ?

Londres, 6 novembre. — On mande de Washington au « Times » : Les autorités de Washington appréhendent que l'Allemagne ne cherche à justifier le torpillage du « Marina » en arguant que ce paquebot était armé. Si elle adoptait un semblable moyen de défense, cela révélerait d'une façon aiguë la controverse au sujet des navires marchands armés, car le point de vue américain, maintes fois émis avec décision, est, sur ce point, que les navires armés ne peuvent pas être considérés comme navires marchands.

DIX-SEPT VICTIMES

Londres, 6 novembre. — La Compagnie Donaldson annonce qu'il est définitivement acquis maintenant que le torpillage du paquebot « Marina » a entraîné la perte de 17 personnes dont 6 étaient des sujets américains.

WILSON OU HUGHES ?

### Les Américains choisiront demain

...Mais leur verdict ne saurait influencer le conflit européen, le candidat républicain et le candidat démocrate étant, vis-à-vis des nations belligérantes, blanc bonnet et bonnet blanc...

Maintenant la lutte est terminée, les deux adversaires renâclent sur leurs positions, ils ne veulent pas lâcher le terrain qu'ils ont gagné. Ils attendent ; qu'en sortira-t-il ? nous allons bientôt le savoir.

En tout cas, au moment où le nom de l'élu est sur le point d'être livré au public, il n'est pas sans intérêt de montrer l'influence exercée par l'élément féminin dans son élection.

Selon toutes probabilités, les femmes feront pencher la balance.

On ne peut faire aucun pronostic sur le résultat du scrutin, précisément parce qu'on ignore vers quel candidat ira leur majorité.

Lorsqu'il s'agit d'électeurs ordinaires, on connaît leurs opinions, on sait quelles influences ont agi sur eux et quel sera leur vote définitif.

Mais lorsqu'il s'agit d'électeurs en jupon, comment savoir la vérité ? Comment pénétrer toute la subtilité et le caprice d'un certain féminin ? Le psychologue s'égaré, le politicien n'a plus qu'à attendre, en se croisant les bras comme Pandore en face de sa boîte, en se demandant : « Quel-est-ce qui va bien pouvoir sortir ? »

C'est ainsi que le Lila, de New-York, publie une caricature où l'on montre les deux candidates affublées de vêtements grotesques et faisant des grâces devant une surrogiste qui, assise sur une chaise, le buste raide, l'œil torve, le bincloir sur le nez, les considère d'un œil impassible.

Pas moyen de savoir ce qu'elle pense ; si son visage n'a pas absolument la régularité des traits du Sphinx, il en a, en tout cas, l'inscrutableté.

La campagne politique est méthodiquement organisée chez les femmes. Les différents comités suffragistes ayant la même couleur politique se réunissent pour être une « directrice de campagne » et un certain nombre « d'oratrices », qui sont, par-dessus tout, très recherchées dans les réunions électorales.

En outre, des déléguées vont de maison en maison « éclairer » leurs semblables sur

la nécessité de voter et sur le candidat qu'elles doivent faire élire.

Par conséquent, on ne montre une certaine réserve, comme ce germano-américain qui reçut la militante en lui déclarant brutalement : — La place de ma femme est près du fourneau...

Mais elle rencontre, en général, une certaine courtoisie et réussit à assurer à son candidat les voix d'un grand nombre de votantes.

Sous plusieurs rapports, les suffragistes ont obtenu, au cours de la campagne actuelle, des résultats fort importants.

Elles ont lutté surtout pour l'amélioration des conditions sociales et la suppression des abus de l'alcool. En ce qui concerne les écoles, la limitation des heures de travail dans les usines, l'interdiction d'embaucher les jeunes enfants, leurs arguments ont souvent été plus efficaces que ceux des hommes.

La campagne actuelle aura certainement été un succès du féminisme et quand le nouveau président sera installé à la Maison-Blanche, il est probable qu'il saura dignement rendre hommage aux charmantes électrices qui l'y auront installé.

Mercedès VIEL.

PRONOSTIC IMPOSSIBLE

Londres, 6 novembre. — On mande de New-York au Daily Chronicle : On reconnaît dans le monde officiel qu'il est absolument impossible de prédire le résultat de l'élection présidentielle.

Le vote des femmes sera probablement un facteur déterminant dans les scrutins. — (L'Information.)

M. WILSON PROGRESSE...

est coté à 10 contre 9. Cependant M. Wilson a fait quelques progrès pendant les derniers jours de la campagne. L'opinion semble de plus en plus considérer que le président actuel, étant plus au courant des complications que pourrait faire naître la politique étrangère, serait à la tête de l'Etat, un homme plus avisé que Hughes. Les républicains croient qu'un élément décisif de succès pour leur parti sera la campagne énergique qu'ils ont menée pour démontrer que les intérêts de l'ouvrier américain seront mieux protégés par les tarifs protecteurs par les républicains qu'ils ne le seraient par l'appui d'un gouvernement démocratique lorsque la guerre sera terminée. — (L'Information.)

LE SONDAGE DU « HERALD »

New-York. — Plus de 25 millions ont déjà été engagés dans des paris sur l'élection. Les indications fournies par le Herald édition de New-York montrent que M. Charles Evans Hughes maintient son avance dans la course au fauteuil présidentiel.

Cependant, d'après les derniers dépouillements de l'espèce de vote de sondage entrepris par le New-York Herald le président Wilson a continué à gagner du terrain légèrement mais d'une façon constante, depuis le commencement d'octobre. Voici les chiffres :

Votes exprimés..... 107.403  
En faveur de Wilson..... 49.878  
En faveur de Hughes..... 54.804  
En faveur de Benson (socialiste)..... 2.516  
Majorité en faveur de Hughes..... 4.926

Le détail le plus significatif de la campagne consiste dans le changement d'attitude des progressistes, c'est-à-dire des républicains qui en 1912 votèrent pour Roosevelt contre Taft.

QUE FERONT LES ELECTRICIENS ?

Le vote de sondage a révélé que les femmes paraissent pencher pour le président Wilson, dont elles aiment le programme pacifique. Leurs votes pourraient donc fort contrebalancer dans l'Illinois le vote des électeurs mâles, plutôt disposés en faveur de M. Hughes.

A New-York, tout laisse prévoir que M. Hughes réunira les 45 voix des représentants de cette importante cité.

Quant aux 35 Etats consultés par le New-York Herald, M. Hughes a obtenu la majorité dans 18 Etats et le président dans les 17 autres.

Dans une lutte si acharnée, les deux partis avouent qu'au dernier moment peut survenir un incident qui bouleversera toutes les prévisions. Jusqu'à présent, ce sont les démocrates qui paraissent avoir le dessus. — (L'Information.)

ET LES OUVIERS ?

Les Républicains eux-mêmes reconnaissent que la majorité des milieux ouvriers penche pour M. Wilson. Les démocrates estiment qu'ils recueilleront 85 0/0 du total des voix travaillistes.

D'autre part, les milieux d'affaires du pays sont acquis à M. Hughes. Le petit commerçant, aussi bien que le grand industriel voudraient le voir à la présidence, parce qu'ils comptent sur lui pour la révision des tarifs. Les votants d'origine allemande sont généralement disposés en faveur du parti républicain, mais — chose singulière — dans le Milwaukee, où la population est presque toute allemande, l'opinion est très hostile à M. Hughes. — (L'Information.)

QUANT AUX AGRICULTEURS ?

Personne n'a pu encore sonder l'opinion des agriculteurs. Républicains par habitude, ils penchent cependant du côté de M. Wilson, dans certains districts, parce que le paysan aime la paix et que jamais il n'a retiré pareil bénéfice de ses récoltes ; dans d'autres régions, le sentiment général favorise les républicains. — (L'Information.)

LES INDECIS

Trois Etats décideront infailliblement du résultat de ces élections, si àurement disputées. Ce sont les Etats de New-York, de l'Ohio et de l'Indiana. Or, leur attitude est encore très incertaine.

Restent les femmes de l'Illinois qui, à elles seules, pourraient fort bien déplacer le centre de gravité du mouvement, et créer de l'imprévu.

Il se dégage toutefois de l'ensemble de ces courants si divers, de ces chocs d'opinion, de ces incertitudes mêmes, une sorte de pressentiment favorable à M. Wilson.

### Bourse de Paris

DU LUNDI 6 NOVEMBRE 1916

Transactions suivies, avec des cours empreints de fermeté. Le 5 0/0 Français nouveau est coté à déca de ce jour, les industrielles russes et les valeurs cupifères sont bien tenues.

Fonds d'Etat : Français 5 0/0, 61 50 ; 5 0/0, 87 50 ; 5 0/0 non libéré, 88 75 ; Russe consolidé, 4 0/0 1890, 71 50 ; Serbe 5 0/0 1913, 71.

### Faits divers

LES MYSTERES DU BOIS DE VINCENNES  
Un individu, qui paraît âgé de 17 à 18 ans, a été trouvé mort ce matin, à 8 heures, derrière un bosquet, à l'angle de la route de la Touraille et de l'Evang, dans le bois de Vincennes, la gorge coupée. Le crime paraît établi par les résultats de l'enquête faite par le commissaire de police de Vincennes.

### COUPS DE COUTEAU

A 23 h. 50, boulevard de la Chapelle, en face de 102, le nommé Emile Herri, âgé de trente ans, d'origine algérienne, demeurant 82, boulevard de la Chapelle, a été frappé d'un coup de couteau à la tête par des inconnus. Une enquête est ouverte.

### Le Général Roques à Salonique

L'Agence Havas nous communique à 2 h. la note suivante : « Le général Roques, ministre de la guerre, est arrivé à Salonique. »

Nous lecteurs se souviennent que nous avions annoncé le voyage du général Roques, mais en nous abstenant, conformément à la consigne reçue, d'en préciser la date.

Jacques LANDAU

### Chez Anastasie

(Rayon des Mœurs)

Où l'on voit comment on peut compromettre la défense nationale, en parlant d'un mari cocu du roi François I<sup>er</sup>, et de... « l'autre visage ».

Il y a quelques jours le Bureau de la Presse voulait bien s'excuser auprès du Bonnet Rouge d'une coupure tout à fait spéciale et affirmer que cet échappage était étranger à ses services :

« C'est au nom, proclamait le censeur de service, au nom de la Censure des Mœurs, que le Bureau de la Presse est obligé de vous demander cet échappage. »

La censure des mœurs ! qu'est-ce que ça pouvait bien être ? Que pouvait donc être ce rouage inconnu jusqu'alors, qui contrairement, lui aussi, à la Défense nationale ?

Si la curiosité est un péché, il faut avouer que les fonctionnaires improvisés la mettent à une dure épreuve et que ce péché donne bien du mal au pauvre pécheur qui veut satisfaire sa passion. J'ai eu beau interroger, questionner, scruter, personne ne voulait me répondre. Les Censeurs qui, dans le privé, sont souvent des Parisiens avertis, gentiment bavards et qui poliment volent, sont impénétrables dès qu'il s'agit de leur mission. Ça n'est point qu'ils en exagèrent l'importance et qu'ils craignent que leurs indiscretions ne compromettent le Salut de la nation. S'ils gardent le silence, ce n'est pas qu'ils sont gens d'esprit — car ils ne le sont pas tous — c'est que leurs fonctions leur apparaissent si spéciales qu'il leur semble parfois qu'ils en aient honte.

### L'AMANT D'ANASTASIE

Eh bien ! le mystère dont s'enlourdissent certains n'est rien comparé à celui qui plane sur la Censure des Mœurs dont la censure d'un censeur nous a appris, l'autre jour, l'existence. J'ai failli me perdre dans les méandres et les arcanes de l'Anla du monstre mais, finalement je l'ai découvert sans me faire dévorer par le Minotaure.

Il y a bien une Censure des Mœurs. Anastasie a un amant ! Si phénoménal que cela paraisse, cela est. La vieille mère à lunettes qui brandit ses oléaux en guise de houppette à poivre, minaudes et sa bouche édentée sourit parfois à celui qui son cœur aime. Vous pensez bien que l'amant de la vieille sorcière n'est pas ordinaire. C'est M. Leburau en personne. Il est chargé de veiller aux bonnes mœurs de la Presse, à expurger ce qu'il estime être des indécentes de langage ou de pensée. Il cumule — si j'ose m'exprimer ainsi sans encourir ses foudres, — ces fonctions de Censeur des Mœurs avec celles de la Censure des Théâtres et il s'acquitte de sa tâche avec le soin méticuleux, insipide et insensé que M. Leburau apporte à tous ses travaux. C'est le préfet de police lui-même qui lui donne le mot d'ordre. Il a de ses consignes et il les exécute avec la rigueur militaire que commandent les circonstances. C'est ainsi que le mot « cocu » a été supprimé de la langue française. La Censure des Mœurs interdit de dire que Choiseul est cocu. Elle ne peut pas empêcher qu'il le soit, car vous pensez bien que la guerre n'a pas supprimé le coquage et les cocus mais il suffit à la Censure des Mœurs qu'on ne le dise pas.

PAS DE FESSES ! PAS DE FESSES !  
Récemment, tout récemment, un auteur d'infiniment d'esprit eut l'occasion de se trouver en face du chef de la Censure des Mœurs en personne, en chair et en os. Il lui avait « confié » un couplet qui se chantait sur l'air de « Pas de femmes » du Petit Duc :

« Pas de fesses ! Pas de fesses »  
La Censure des Mœurs ne voulait rien entendre. Il ne fallait pas de fesses. La morale outragée exigeait cette amputation anatomique. Et l'auteur en fut gré à Dieu pour faire un couplet sur la Censure des Mœurs qui se chantait — dans l'intimité — sur l'air du Troc.

FRANÇOIS QUI N'AVAIT PAS... LES BAS BLEUS  
La Censure des Mœurs a encore une autre manie. Elle interdit formellement toute allusion à François I<sup>er</sup>. C'est l'histoire de France ne trouve pas plus grâce devant elle que l'histoire naturelle. Comme on parlait de Mirabeau qui avait la petite vérole, une association d'idées appela tout naturellement François I<sup>er</sup> :

« Ouf, François I<sup>er</sup>, ce roi qui voyait les choses en grand ! »

La Censure qui veille sur la France en armes se refuse à laisser passer cette allusion à la morale et à l'union sacrée. Il ne faut pas faire allusion à la maladie de ce roi qui eut peut-être vécu, heureux, quelques années de plus, si le 606 avait été inventé de son temps.

On pourrait multiplier les inepties de la Censure des Mœurs. Il faut dire cependant qu'en a trouvé pour l'exercer que des agents des mœurs, des agents supérieurs sans doute qui n'en sont pas moins des agents des mœurs qui ignorent les deux morales de M. Nisard et pour lesquels la morale est une et indivisible.

UNE MONSTRUOSITE  
Il reste maintenant à savoir par suite de quelle aberration a pu être instituée cette Censure des Mœurs qui

